

## SUPPLEMENT

### Hans Van Mameren, Administrateur Délégué : « Bralima a consolidé sa réputation et sa position de leader »

Par Marcel Iutete

A l'origine Brasserie de Léo, puis Bralima, l'histoire de cette brasserie est liée à celle du Congo. Retraced-en les grandes étapes, M. l'Administrateur délégué ?

Le 23 octobre 1923, quelques industriels belges créent la Brasserie de Léopoldville avec l'aide de la Banque de Bruxelles afin de combattre l'alcool local (lotoko) distillé et fermenté dans des conditions d'hygiène douteuse. La première bouteille de bière Primus est soulevée et consommée le 27 décembre 1926. La production était au départ de 35.000 bouteilles par mois. La Brasserie de Léopoldville employait en ce moment 35 agents dont 5 expatriés. De 1929 à 1933, la Brasserie de Léopoldville est au bord de la faillite : elle est secourue par la crise mondiale de 1929.

En 1945, la Brasserie connaît alors un redressement financier et une expansion marquée dans la production. A partir de 1950, suite aux progrès réalisés par la Brasserie de Léopoldville, les actionnaires de la Brasserie de Bruxelles décident l'extension géographique de ses activités industrielles en créant progressivement plusieurs brasseries à Bukavu, Brazzaville, Bujumbura, Kisangani, Boma, Gisenyi et Mbandaka. Avec l'évolution, les Brasseries implantées en dehors de Congo-Kinshasa deviendront autonomes.

Au départ, la Bralima était une société sous le contrôle d'actionnaires belges et hollandais. En 1987, le Groupe Heineken devient l'actionnaire majoritaire, rachetant en 1992 la Cib avec la Limonaderie de Lubumbashi. En outre, il est propriétaire de la Bouteillerie de Kinshasa, la Boukin. En plus de sa fusion avec la Cib, la Bralima a acquis l'usine de l'Unibra Kisangani en juin 1996. En 1998, Heineken rachète la Société Bonal (Pepsi-Cola et Mirinda). Le Groupe Heineken et la Bralima ont mis en place une politique de modernisation de différentes brasseries avec celle de la formation du personnel. Une école de brasseries de l'Afrique centrale est implantée au sein de Bralima.

Certifiée Iso 9001 : 2000 en octobre 2003, Bralima Sarl est la seule société en Rdc à l'être dans cette nouvelle version. Depuis l'an 2002, Bralima a innové et révolutionné l'environnement brassicole de la Rdc en prenant l'option de se doter des lignes d'embouteillage ultramodernes d'automates et inspectrices automatiques Ebi et Fbi. Ces machines ont l'avantage de fabriquer des produits de qualité visant le zéro faute avec la satisfaction totale des consommateurs.

Avec quels capitaux la Bralima se lance-t-elle ? Comment sa production a-t-elle évolué au départ ? Au moment du lancement en 1923, le capital était de 4.000.000 Francs belges. Aujourd'hui, il est de plusieurs centaines de millions de Francs belges. La production au départ était de 35.000 bouteilles par mois à partir de janvier 1927, passant à partir de 1945 à 125.000 bouteilles par mois. Son implantation dans le territoire congolais s'est faite de la manière suivante : à partir de 1950 à Bukavu, en 1957 à Kisangani, en 1958 à Boma, en 1972 à Mbandaka et en 1992 à Lubumbashi.

Bralima a produit, en 1983, 1,189 million d'hl de bière. Depuis, votre production a baissé. A quoi l'attribuez-vous ? Les facteurs ayant entraîné cette baisse de production sont multiples. D'abord, les pillages de 1991 et 1993 qui ont embrasé toutes les villes du pays. Ensuite, la guerre de libération en 1996 ainsi que la guerre d'agression et toutes les rébellions qui s'en sont suivies.

Tous ces éléments ont eu comme conséquence la crise économique et sociale avec l'amenuisement du pouvoir d'achat des congolais. D'où la baisse d'activités du secteur brassicole. Quelles sont les parts du Groupe Heineken au sein de la Bralima ? Quels investissements ont-ils été consentis pour que la Bralima demeure l'un des fleurons de l'industrie brassicole congolaise ? Le Groupe Heineken détient 97% des actions au sein de la Bralima. En 2001, Heineken et Bralima avaient consenti d'importants investissements de 25 millions d'euros en dotant les Brasseries de Kinshasa et de Boma des lignes d'embouteillages ultramodernes, d'automates et inspectrices automatiques Ebi (Empty Bottles Inspector) et Fbi (Full Bottles Inspector). Un nouveau plan d'investissement est en cours pour les Brasseries de Bukavu, Kisangani, Lubumbashi et Mbandaka.

L'environnement dans lequel vous évoluez vous permet-il de réaliser des résultats attendus dans le vert après des années de baisse de production ?

L'environnement économique, politique et social dans lequel nous fonctionnons aujourd'hui est difficile, mais c'est beaucoup mieux que les années précédentes. D'ailleurs, Bralima a pris des dispositions utiles en restructurant ses services de 2001 à 2003 tout en dotant, au fur et à mesure, toutes ses brasseries des équipements brassicoles les plus perfectionnés. Bralima a consolidé sa réputation et sa position de leader avec le savoir-faire unique de ses brasseurs, ses moyens modernes de fabrication et qualité, son management éclairé permettant de répondre aux attentes de tous les consommateurs.

Quels investissements comptez-vous réaliser pour les cinq années à venir ?

Les investissements que nous comptons mettre en œuvre pour les cinq prochaines années sont de l'ordre de 49 millions d'euros. Ils portent sur les financements de : -Nouvelles lignes d'embouteillages et automates ; -Renouvellement salles de brassage ; -Nouvelles étiqueteuses ; -Machine de traitement d'eau ; -Nouveaux camions ; -Aménagement d'un restaurant pour le personnel à Kinshasa, etc...Tous ces investissements concernent tous les Sièges de Bralima en Rdc.

Droits de reproduction et de diffusion réservés © Le Potentiel 2005  
Usage strictement personnel.

L'utilisateur du site reconnaît avoir pris connaissance de la licence de droits d'usage, en accepter et en respecter les dispositions.